



Réserve Naturelle
ILETS DE PETITE TERRE



Etude de la population d'*Iguana delicatissima*
des îlets de Petite Terre

Mission 2019



Ce rapport est rédigé dans le cadre d'une prestation de service réalisée par Ardops Environnement pour l'association Ti-Tè. Il présente succinctement un bilan de la mission de capture, marquage, recapture réalisée sur la réserve naturelle de Petite Terre en 2018. Nous précisons le contexte, la méthodologie et les premiers résultats de l'étude. Une analyse plus complète sur les données collectées sera réalisée ultérieurement.

Contact :

Ardops Environnement
Angin Baptiste – Gérant
Impasse Salondy, 97139 Les Abymes
0690275968 / ardops.environnement@gmail.com

Financement :



PROJET COFINANCÉ
par le fonds européen
de développement régional

I. Suivi par Capture/Marquage/Recapture des populations d'iguanes de la Réserve Naturelle de Petite Terre.

L'objectif majeur d'un suivi par Capture/Marquage/Recapture, est de mieux appréhender la dynamique d'une population sur le moyen ou long terme. Après l'îlet Chancel et la Désirade pour lesquels un tel suivi a débuté en 2012, il était important d'acquérir le même type d'informations pour la population d'iguanes des Petites Antilles de la Réserve Naturelle de Petite Terre, une des plus importante pour les Antilles françaises. Ce suivi est la continuité de celui réalisé depuis 2015 avec le même protocole que nous présentons ci-dessous.

I.1. Zone d'étude

Nous travaillons sur la Réserve Naturelle de Petite Terre au large de la Guadeloupe. Ce territoire se compose de deux îlets Terre de Haut au Nord et Terre de Bas au Sud. Nous avons fait le choix de répartir la pression de capture sur trois zones distinctes : deux sur Terre de Bas et une sur Terre de Haut. Afin de faciliter le travail, chaque zone a ensuite été découpée en deux, faisant ainsi six zones d'échantillonnage.

Le choix des zones s'est fait selon plusieurs critères. Tout d'abord l'accessibilité, en effet, certains secteurs de la réserve sont d'un accès ou d'une progression très difficile, rendant toutes captures d'iguane biaisées. Un autre critère de choix, à été la proximité des zones avec la fréquentation touristique. En effet, Petite Terre est très prisée par le tourisme, mais celui-ci se concentre presque exclusivement à l'Ouest de Terre de Bas, l'îlet de Terre de Haut quant à lui est interdit à tout débarquement autre que scientifique. La figure 1 présente une vue satellite des différentes zones d'études (1 à 6).



Figure 1 : Localisation des zones d'étude et du découpage en zones d'échantillonnage

I.2. Effort de capture

Cette étude s'est déroulée entre le 4 et le 11 Avril 2019. Cinq journées de capture ont été réalisées comme prévu par le protocole. Pour des raisons logistiques (ravitaillement et rotation des équipes), une journée de pause a lieu au milieu de la mission (8 Avril). Les 5 journées « statistiques » nécessaires au protocole se sont donc déroulés les 5, 6, 7, 9 et 10 Avril 2019.

L'effort de capture a été constant sur l'ensemble des journées de capture. Chaque zone a été entièrement échantillonnée quotidiennement. Sur chaque zone, un binôme était déployé pendant trois heures et demi entre 8h30 et 12h pour la matinée et entre 13h et 16h30 pour l'après-midi. Ce binôme était responsable à la fois de la capture et de la manipulation des animaux. Chaque binôme était constitué d'au moins une personne expérimentée (ayant déjà réalisé une opération de CMR).

I.3. Méthode

La méthode utilisée sur cette étude est validée par le Plan National d'Action pour le suivi des populations d'iguane des Petites Antilles. Cette méthode est appliquée depuis plusieurs années en Martinique sur l'îlet Chancel et en Guadeloupe à la Désirade. Elle consiste à capturer l'ensemble des iguanes observés, à les marquer de deux manières différentes (marquage permanent PIT ; marquage temporaire sur la peau) et à les relâcher. Dans un second temps et pendant que l'on continue à capturer les éventuels nouveaux individus croisés, les personnes notent l'ensemble des animaux marqués qu'ils observent sans les recapter. C'est ce rapport, entre le nombre de nouveaux iguanes capturés, qui va diminuer au fil des jours et le nombre d'iguanes marqués observés, qui aura une tendance inverse ; qui sera utilisé pour modéliser la population et établir entre autres une estimation d'effectif.

Parallèlement à cette démarche, nous profitons du dérangement occasionné sur les animaux pour obtenir de nombreuses informations. Nous listons ci-dessous l'ensemble des informations collectées.

Localité de capture :

- Points GPS de la capture : latitude/longitude
- Type de support : sol, végétal (espèce), autre
- Date et heure de la capture
- Météo : soleil, pluie, nuage, vent

Individu capturé :

- Capture ou recapture
- Numéro de puce
- Phénotype : *Iguana iguana*, *Iguana delicatissima* ou hybride

- Sexe : mâle, femelle, indéterminé
- Age : juvénile, subadulte, adulte
- Mensurations : longueur totale (pointe du nez <-> pointe de la queue), longueur ventrale (pointe du nez <-> fente cloacale), poids.
- Mue : début, milieu, fin, absence de mue
- Etat physiologique : gravide/non gravide, marque particulière, ...
- Etat sanitaire : présence de plaie, blessure, infections, parasites, problème au yeux, ...
- Etat général : bon, moyen, mauvais

L'ensemble de ces données sont numérisées sur une base de données pour être ensuite analysées.

I.4. Résultats

Une première étude en partenariat avec le CNRS sur l'estimation pluriannuelle des effectifs sur les zones échantillonnées a été réalisée en 2019 (Angin, 2019). Les données obtenues cette année vont venir compléter cette analyse. Seule la collecte et la saisie des données nous étaient demandées. Néanmoins nous présentons ci-dessous les résultats généraux de l'étude.

Lors de cette mission, nous avons pu capturer 585 individus différents. Sur ce total on dénombre 234 nouveaux individus n'ayant jamais fait l'objet de capture et 351 qui ont déjà été capturé au moins une fois au cours des études précédentes. Les recaptures au sens du protocole (individus déjà capturé et marqué au cours des premières journées) sont au nombre de 304. Comparativement aux années précédentes, on constate une baisse dans le nombre total d'individus capturés par rapport à 2018 mais qui est en rapport avec les autres années (658 en 2018, 556 en 2017, 577 en 2016 et 615 en 2015). On retrouve les même différence sur les recaptures (403 en 2018, 330 en 2017, 278 en 2016 et 222 en 2015).